

s'inspirent les camarades qui passent d'une position à une autre.

Les camarades Treint et Nine se sont rangés aux côtés de l'opposition. Non seulement les motifs, mais le fait lui-même de l'adoption par ces camarades du point de vue de l'opposition est dissimulé au parti. Et, cependant, la discussion au grand jour des motifs de cette évolution aurait beaucoup appris au Parti. Mais le gens de Staline sont les chevaliers des ténèbres. Ils ont peur de la discussion publique.

Passons plus loin. Le 23 août, la *Pravda* a publié un communiqué ayant trait à l'abandon de l'opposition par trois camarades de Barnaoul : Popov, Séliounine et Pobéio. Ces camarades envoyèrent aussitôt à la *Pravda* une déclaration avec prière de l'insérer. Dans leur déclaration, les camarades de Barnaoul indiquaient que leur lettre, publiée en août, par la *Pravda*, avait été publiée, *en mars*, à Barnaoul. Cependant, en ces six mois, déclarent les camarades de Barnaoul, il s'est passé ce qui suit :

« Le régime intérieur du Parti, l'organisation des indigènes et leur soutien matériel, les événements internationaux de ces derniers temps (la Révolution chinoise, le Comité anglo-russe) n'ont pas justifié la position de la majorité du Comité central, mais, au contraire, ont démontré, avec une lumineuse clarté, la justesse de la position de la minorité. C'est pourquoi nous déclarons que notre déclaration de mars était erronée et que nous réintégrant les rangs de l'opposition. »

Le Parti avait-il le droit de connaître la déclaration des camarades de Barnaoul? Et comment appeler un tel Comité central, une telle rédaction de l'organe central qui cache au Parti de telles déclarations? Ne sommes-nous pas en présence d'une mystification lâche et malhonnête du Parti?

En septembre, l'organe du Comité central du parti communiste de l'Azerbeïdjan, le *Bakensky Rabotchi*, a annoncé que plusieurs camarades retireraient leur signature de la déclaration des 44 opposants locaux, remise au Comité central du Parti communiste de l'Azerbeïdjan. Peu de temps après, les lettres ci-dessous furent envoyées au Comité central et à la rédaction du *Bakenski Rabotchi* :

1° « En rentrant de congé, j'ai appris que, dans le journal *Bakenski Rabotchi*, on avait écrit que j'avais renoncé à ma signature qui figure au bas de la déclaration des 44 camarades de Bakou. Je déclare que c'est une calomnie, que je n'ai pas abandonné et que je n'abandonne pas mes opinions, et que je les défendrai. » Stéphane BOURTCHALKINE.

2° « Par la présente, je fais savoir à mes camarades de l'opposition, que j'ai soi-disant envoyé une déclaration au Comité de région du Parti communiste d'Azerbeïdjan pour retirer ma signature. C'est un mensonge manifeste. C'est pourquoi je prie de me considérer comme adhérent à l'opposition. » V. GAVRILOV.

3° « ...Je n'ai remis et ne me dispose à remettre aucune déclaration à qui que ce soit. Par la même occasion, j'attire l'attention sur le fait qu'un tel genre de déclarations imaginées de toutes pièces ne sont déjà pas les premières. Cela démontre, une fois de plus, comment on fabrique les déclarations des « démissionnaires ». Ces faits montreront, une fois de plus, aux communistes ouvriers, quelles sont les méthodes et les moyens de lutte mis en œuvre pour combattre l'opposition. Aujourd'hui plus que jamais, il est nécessaire de s'inspirer de la déclaration d'Ilitch : « Celui qui croit sur parole est un fieffé idiot ». Cette maxime de Lénine devrait servir de guide dans la période actuelle à tout communiste qui lutte pour une ligne léniniste juste, pour une unité léniniste authentique de nos rangs, qui lutte contre le mensonge et les déformations qui ont pris, au cours de ces derniers temps, un caractère chronique. » Farman KOULIEFF, ouvrier de l'arrondissement de Bailovo-Bibi-Etibatski, membre du parti communiste depuis 1919.

Est-ce assez clair que nous sommes en présence de lâches banqueroutiers qui, pour combattre l'opposition, ont recours à des procédés qui touchent à la falsification?

Cependant, nous ne voulons pas dire que, comme il en a été avec les camarades de Bakou, tous les communiqués de presse relatant les démissions de l'opposition, sont formellement faux. Mais nous affirmons que l'écrasante majorité de ces départs n'est pas le résultat d'un libre choix de position idéologique, mais une capitulation devant l'appareil. Sur l'opposant retombe tout le poids d'une phénoménale machine bureaucratique : la machine du parti, la machine soviétique, administrative, syndicale. Un opposant qui veut manifester la moindre activité est sous la menace de l'exclusion du Parti, des perquisitions, des arrestations, du chômage. Aux assemblées du Parti, on entend à tout moment des discours fascistes sur la nécessité de châtier physiquement les léninistes. L'appareil Staline ne vainc pas l'opposition idéologiquement, mais écrase, brise, défigure, désagrège et tue politiquement des gens isolés.

Mais, à l'heure où les masses du Parti sont entraînées dans la lutte, la liquidation politique de gens isolés et même de groupes ne change rien au fond des choses.

Le fait suivant montre par quelles méthodes on obtient les « démissions » de l'opposition. Voici ce qu'écrivent les camarades Roussadzé et Astatiani, membres du Parti depuis 1917 : « On nous a convoqués au Comité du Parti où, sous la menace d'exclusion, etc., l'on nous a obligés à signer une déclaration des ex-opposants, après nous avoir arraché une signature annulant notre signature qui figurait sur la liste des opposants (déjà envoyée au Comité

Central du Parti communiste de l'Union). En appliquant de telles méthodes de répression, le secrétaire du Comité de région nous a extorqué une signature annulant celle que nous avions donnée précédemment à l'opposition. Or, nous déclarons confirmer notre première signature et, au nom de l'unité du Parti, nous adhérons aux revendications des 83 ».

En dépit de cette monstrueuse terreur, des milliers et des milliers de membres du Parti restent et resteront fidèles au drapeau léniniste. Dans de telles conditions, chaque signature au bas des documents de l'opposition a, en réalité, la sympathie et le soutien de dizaines et de centaines de membres du parti. L'opposition léniniste est invincible. On ne peut l'effrayer ni par les exclusions, ni par la prison, ni par la main osseuse de la faim.

Nous exigeons du Comité central :

1° L'insertion dans la *Pravda* et dans tous les autres organes du Parti de la présente lettre ;

2° La publication dans toute la presse du Parti du nombre exact de signatures recueillies par la déclaration des 83 ;

3° La publication systématique dans la presse, non seulement des actes de démission de l'opposition, mais aussi des actes d'adhésion à l'opposition, de même que le retour des ex-opposants à la plate-forme de l'opposition.

En mon nom et au nom des camarades Ziuoviev, Trötsky et Evdokimov,

I. SMILGA.

Le 18 octobre 1927.